

ÉCRANS



C'EST À VOIR CHRONIQUE

PAR PIERRE RUBENACH

Ineffable

La musique était à l'honneur, en cette soirée du mercredi 18 décembre. M6 soufflait ainsi le show et le froid, avec la finale de son émission de patinage artistique, « Ice show », à 20 h 50. Le chanteur Florent Torres, tombeur de ces dames – et pas que –, a chu, laissant échapper la coupe (glacée) pour la céder à Norbert Tarayre, le cuisinier de « Norbert et Jean : le défi », l'émission culinaire diffusée sur la même chaîne – on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

France 2 rediffusait de son côté, à 20 h 45, *Brassens, la mauvaise réputation*, de Gérard Marx – biopic qui aurait pu, par la présence dans le rôle-titre de Stéphane Rideau, découvert avec *Les Roseaux sauvages*, d'André Téchiné, hériter d'un très almodovarrien « la mauvaise éducation ». A la même heure, TMC passait en revue, depuis le Palais des sports de Paris, « Les Disques d'or 2013 », pour ceux, encore vaillants, qui avaient résisté au matraquage des radios. Je n'ai regardé ni l'un ni l'autre.

C'est *Bloody Daughter*, sur Arte, à 22 h 45, qui a retenu toute mon attention. D'abord parce que ce documentaire est consacré à la pianiste argentine Martha Argerich – disons-le d'emblée, sans crainte du superlatif : l'une des plus grandes. Ensuite, parce qu'il arrive auréolé du FIPA d'or 2013 dans la catégorie musique et spectacle et du prix Italia 2013 du meilleur documentaire télévisuel, dans la catégorie musique et arts. Enfin, et c'est l'essentiel, la réalisatrice, Stéphanie Argerich, est la troisième fille de l'artiste.

Petite, elle suit sa mère en tour-

née, vivant le destin de ces enfants de la balle, partagée entre sentiments d'abandon et d'admiration : elle confie ainsi avoir mordu un fan par jalousie, tout en étant fière de voir la foule réclamer des autographes. « *Ma mère est un être surnaturel. Bref, je suis la fille d'une déesse* », pense-t-elle. La beauté féline de l'artiste participe sûrement de ce sentiment, tantôt tigresse au regard pénétrant, tantôt noble matou qui n'aime guère être sorti du lit.

On y voit les doutes de la pianiste argentine, Martha Argerich, ses joies, ses angoisses avant le concert, minée par le trac

Un quotidien glané par la fille de l'artiste depuis qu'on lui a offert une caméra d'un retour de tournée. De cette habitude jamais perdue, les images constituent le film. On y voit les doutes de la musicienne, ses joies, ses angoisses avant le concert, minée par le trac : « *Je crois que j'ai de la fièvre. Je n'ai pas envie de jouer. C'est affreux de devoir jouer* », malgré-t-elle – trente ans que c'est la même chose, s'amuse Jacques Thelen, son agent.

Avec le temps, la future réalisatrice ne se contente plus de saisir l'instant, elle interroge, cherche des réponses, sur sa famille, sur son art. « *Comment t'expliquer ? Je ne peux pas te dire, répète la pianiste, comme un leitmotiv. Ça ne sert à rien d'en parler. C'est au-delà des paroles.* » ■